

# Musée du Livre et des Lettres Henri Pollès (Rennes)

*Les Champs libres*

Commissaire(s):

Musée du Livre et des Lettres Henri Pollès de Rennes, exposition permanente



L'addiction aux livres fera-t-elle un jour l'objet d'un avertissement du type « à consommer avec modération » ? Aux côtés des fameux « fous littéraires », il faudrait créer une catégorie de « fous de livres ».

## Qui est Henri Pollès?

Le Musée du Livre et des Lettres Henri Pollès de Rennes est une reconstitution de la maison-musée d'un incontestable fou de livres. Homme de lettres passé par deux fois à côté du Goncourt, comme il l'a raconté dans son Journal d'un raté en 1956, Henri Pollès (1909-1994) est aussi un collectionneur qui va devenir courtier en bibliophilie, pour Giono et Max Jacob, notamment. ~~Il~~ Il trouve alors le bonheur dans une quête incessante de livres, qu'il aime plus que tout manipuler et palper. D'origine bretonne, il s'installe en 1942 à Brunoy, près de Paris. C'est là, dans sa maison, que se concrétise son « musée vivant du livre et des lettres », pour lequel il aura longtemps et vainement cherché un lieu : « C'est la bibliothèque jalouse du musée qui fait un sort et donne une importance aux seuls objets ».

À la fin de sa vie, il fait don à la ville de Rennes de son trésor (30 000 documents) contre la promesse, réalisée en 2006, de créer un musée présentant ses collections. Entre temps, dans les années 1980 et 1990, la bibliothèque de Rennes présente, avec son aide, plusieurs expositions sur la reliure ou la femme 1900. En 1994, Henri Pollès meurt dans l'incendie de sa propre maison. Le musée devient mausolée, mais l'essentiel des livres sont sauvés... Ils sont aujourd'hui conservés dans la salle patrimoine, à côté de la maison-musée Henri Pollès au dernier étage de la Bibliothèque de Rennes.

Cette reconstitution, qui n'est qu'un décor, avec beaucoup de couvertures, de doubles de livres et d'emboîtages vides, fascine le visiteur, comme son bric-à-brac envahi de livres pouvait fasciner les visiteurs de son vivant (Léopold Sanchez le raconte en 1982 pour Le Figaro Magazine). Elle rappelle surtout que toute bibliothèque est une vision de la littérature et une façon de la penser.